

L'hymne de David

« David prononça en l'honneur de l'Eter-nel les paroles de ce cantique, lorsque l'Eter-nel l'eut délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Chaoul » (*Chmouel* II 22, 1). Le verset met sur le même plan la peine causée par l'ensemble des ennemis de David et celle causée par Chaoul, car les deux s'équivalent (Rachi). Pourtant, comme le témoigne le livre de *Chmouel*, David était entouré pratiquement toute sa vie d'un grand nombre de peuples qui lui firent la guerre et qu'il combattit, et lui-même pendant le combat fit tomber huit cents hommes (*Chmouel* II, 23, 8). Comment donc la peine causée par un seul homme, Chaoul, pouvait-elle l'affliger autant que celle causée par tous ses ennemis?

Épargner le juste, quoi qu'il fasse

En réalité, les peuples qui en voulaient à David étaient des impies, et s'en prenaient également à l'ensemble du peuple juif. En conséquence, c'était une Mitsva de les combattre. En revanche, Chaoul était un juste, et il est interdit de tuer un Tsadik, qui, de surcroît, fut choisi par Hachem pour être Son Oint par l'huile d'onction. Alors qu'ils étaient cachés dans la grotte dans laquelle entra Chaoul, les hommes de David lui dirent: « Voici le jour à propos duquel Hachem t'a dit : Vois, Je mettrai ton ennemi dans ta main, tu le traiteras comme bon te semblera, et David répondit : D.ieu me préserve d'agir ainsi envers mon souverain, de porter la main sur l'oint d'Hachem » (*Chmouel* I, 24, 5-7). Il découpa seulement un bord du manteau de Chaoul, et lorsque celui-ci sortit, David l'appela et lui exposa le morceau découpé. Il lui montra qu'il avait eu la possibilité de le tuer mais qu'il l'avait épargné, afin de le convaincre de sa loyauté. De même, lorsque David et Avichay se trouvaient près de Chaoul et de ses hommes qui sommeillaient, Avichay dit à David : « “D.ieu livre aujourd'hui ton ennemi dans ta main ; permets-moi de le clouer à terre de sa lance, d'un seul coup, sans avoir à redoubler !” David répondit à Avichay : “Ne le fais pas périr ! Qui porterait impunément la main sur l' élu d'Hachem ?” » (*Chmouel* I 26, 8-9). David prit alors la gourde et le glaive de Chaoul, afin de lui prouver qu'il ne cherchait pas à lui causer du tort.

Chaoul pourchassait David injustement, et si ce dernier n'avait pas eu d'autre choix, il aurait peut-être eu le droit de le tuer. Mais tant qu'il lui était possible de lui échapper sans le tuer, David le ménageait. En effet, on n'a pas à faire périr une personne qui poursuit une autre pour la tuer, si on a la possibilité de sauver le pourchassé en blessant son poursuivant (*Sanhedrin* 49). David avait peur à la fois de tuer et d'être tué; cette frayeur était à ses yeux équivalente à toutes les persécutions subies de la part de ses ennemis. De nos jours, pour certains, il faut épargner les assassins arabes pour montrer qu'Israël n'a pas l'intention de s'en prendre à ce peuple. Bien que cette preuve ne persuade pas grand monde, elle pourrait avoir de l'effet sur quelques-uns.

Déjà dans le désert...

Interrogeons-nous sur un point : les principes énoncés dans les écrits des prophètes et des hagiographes (*Kétouvim*) apparaissent tous dans la Torah par allusions (voir *Bérakhot* 5/a). Lorsque David glorifie D.ieu pour l'avoir sauvé de ses ennemis, il s'appuie sans doute sur le cantique qu'ont chanté les enfants d'Israël après la traversée de la mer. Mais sur quel passage de la Torah s'appuie-t-il pour L'exalter de l'avoir sauvé des mains des *tsadikim* tels que Chaoul ?

En vérité, lorsque les Hébreux campant devant la mer virent les Égyptiens les poursuivre, une partie d'entre eux voulut retourner en Egypte : « Est-ce faute de trouver des sépultures en Egypte que tu nous as conduits ici, dans le désert ?... Il valait mieux pour nous être esclaves des Égyptiens que de périr dans le désert ! » Moché implora alors Hachem, qui lui répondit : « Pourquoi M'implores-tu ? Ordonne aux enfants d'Israël de se mettre en marche ! » Pourquoi Moché était-il donc effrayé ? Le Saint béni soit-Il ne l'avait-Il pas prévenu que les Égyptiens se lanceraient à leur poursuite sans succès ? Moché lui-même rassurait les juifs : « Soyez sans crainte, attendez, et vous serez témoins de l'assistance que l'Eter-nel vous procurera... ». En fait, Moché craignait de se faire tuer par ses propres compatriotes, s'il ne cédait pas à leur caprice. Lorsque Moché et les juifs, par la suite, louèrent D.ieu pour les avoir sauvés, ils ne pensaient pas uniquement aux Égyptiens : ils avaient aussi à l'esprit ces juifs qui croyaient en D.ieu et qui L'avaient suivi dans le désert... à l'image de David et de Chaoul.

Les justes persécutés injustement

Chaoul tourmentait David, de crainte que ce dernier ne s'empare de la royauté de son fils : « Tant que le fils d'Yichai vivra sur la terre, ni toi ni ta royauté ne pourraient s'établir. Ordonne qu'on me l'amène, car il mérite la mort ! » (*Chmouel* I 20, 31). Il redoutait également que David tue sa famille : « Jure-moi donc par l'Eter-nel que tu ne détruiras pas ma postérité après moi et que tu ne retrancheras pas mon nom de la maison de mon père ! » (*Chmouel* I 24, 21-22).

Tous ceux qui haïssent et persécutent les juifs sont obsédés par les mêmes craintes : tant que le peuple juif existe sur terre, leur règne et celui de leurs enfants ne peuvent être établis. Ils craignent encore que les antisémites périssent si la royauté d'Israël s'établit. Kora'h également voulut régner et chasser Moché et Aharon de leurs fonctions, avec cette idée : « Tant que les fils d'Amram sont en vie, le règne du fils d'Ytsehar (Kora'h lui-même) ne pourra être établi ». Avchalom et Adoniahou aussi lorgnèrent la royauté, et disaient sans doute dans leur cœur : « Tant que le fils de David, Chlomo, sera vivant sur terre, ma royauté ne pourra s'établir ! » Adoniyahou ne voulut pas tuer seulement son père, mais également son frère Chlomo, comme le suggéra le prophète Nathan à Bat-Cheva (*Rois* I 1, 12).

Du temps du Premier Temple, des mécréants, recherchant honneur et prestige, médisaient sur des prophètes comme Tsidkyia ben Kena'ana (*Mélakhim* I 23), 'Hanania Ben Azor (*Yirmiya* 38) ou A'hav Ben Koliya (*ibid.* 29, 21). A l'époque du Second Temple, jaloux des saints sages qui dirigeaient le peuple, les *Tsedoukim* et les *Baytoussim*, ainsi que leurs successeurs, les premiers chrétiens, médisaient à leur sujet. Leurs intentions étaient visiblement les mêmes : « Tant que les sages siégeront au *Sanhédrin*, les *Tsedoukim* ne pourront pas régner sur le peuple ! » Ainsi cela se passe dans chaque génération : des incompetents s'opposent aux érudits et engendrent des disputes. Ce phénomène s'est grandement amplifié durant les deux derniers siècles. Parfois les persécuteurs font partie de la famille du persécuté, et il arrive aussi qu'un juste s'en prenne à un autre juste, comme cela est arrivé avec Chaoul et David. Ces situations sont doublement pénibles pour les persécutés, pour qui il est difficile de dire du mal de leur persécuteur et également de leur échapper. Il convient alors de se confier à Hachem, comme nous ne le disons dans une prière composée par Rabbi Yéhouda Hanassi : « Que Ta volonté soit... que Tu me sauves d'un homme méchant... *de la haine des gens ou d'une accusation...* » (*Bérakhot* 16). Les « *gens* » sont une référence à la haine des hommes qui, justement, ne sont pas mauvais dans leur fond, mais qui nous persécutent pourtant.